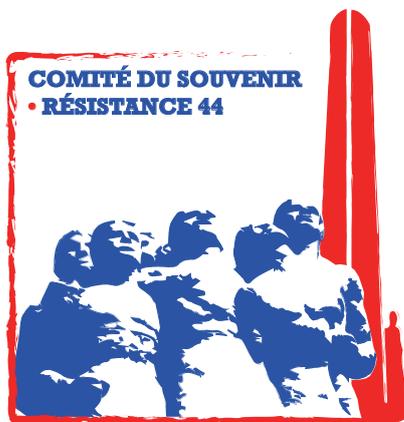


UN AUTOMNE 41

Bulletin du Comité du Souvenir des fusillés de Châteaubriant et Nantes et de la Résistance en Loire-Inférieure



COMITÉ DU SOUVENIR
• RÉSISTANCE 44



Sommaire

p.2 L'actualité

p.3 L'agenda / l'Édito

p.4 Histoire

Le convoi du 6 juillet 1942

p.5 La Mémoire

Libertaire Rutigliano

p.6 La Mémoire en actes

p.7 La Vie du comité

p.8 Culture



Bulletin du Comité du souvenir
des fusillés de Châteaubriant,
Nantes et de la Résistance
en Loire-Inférieure
Directeur de la publication :
Christian Retailleau

Comité du souvenir
Maison des syndicats
1, place de la Gare de l'Etat.
case 1
44276 NANTES Cedex 2



Marguerite Joubert- Lermite

André Lermite

Le convoi du 6 juillet 1942 Nantes - Compiègne - Auschwitz

Le 22 juin 1941, l'invasion de l'URSS par Hitler marque un tournant. A titre préventif, plus d'un millier de personnes (communistes, syndicalistes) sont arrêtées le 22 ou le 23 juin. C'est le cas à Nantes. Cette opération est nommée Aktion Theodoric. Les militants arrêtés sont écroués au camp du Champ de mars puis transférés le 12 juillet 1941 au camp allemand de Royallieu à Compiègne. Déclarés « otages fusillables », 10 partiront le 6 juin 1942 vers Auschwitz. Ce sont **Alphonse Braud, Eugène Charles, Victor Dieulesaint, Paul Filoleau, André Forget, François Juvin, André Lermite, Antoine Molinié, Gustave Raballand, Jean Raynaud. Seuls deux sont revenus : Eugène Charles et Gustave Raballand.**

Un convoi atypique

Il marque un infléchissement de la politique des otages. Celui-ci s'explique par la multiplication des arrestations alors que la résistance grandit, par l'étréouissement de la collaboration de la police française avec l'occupant et surtout en raison des besoins croissants de l'Allemagne en main d'œuvre du fait de l'évolution du conflit vers l'Est. Une singularité de ce convoi est sa destination pour Auschwitz. Les deux autres sont le convoi du 24 janvier 1943 («31000») et celui du 27 juillet 1944 dont les déportés (dont Marcel Paul) ont été rapidement transférés vers Buchenwald. La déportation de répression devient un phénomène de masse à partir de 1943.

Suite page 4

THEATRE

La Résistible ascension d'Arturo Ui

La troupe théâtrale Durétie de Rieux, près de Redon a sollicité le metteur en scène Christophe Rouxel - assisté d'Eric Houguet - pour créer un nouveau spectacle dans le cadre de son festival d'été 2025 pour lequel 55 acteurs et actrices, dont 10 professionnels, répètent depuis novembre.

Du **27 juin au 12 juillet**, ils nous proposent «La résistible ascension...», tirée d'une pièce de B. Brecht. Mais ils ne nous dévoileront ni l'endroit, que nous devons découvrir à partir d'un fléchage, ni la scénographie innovante par les emplacements des spectateurs et des acteurs. Seule information dévoilée : un repas sera servi pendant l'entracte.

Informations pratiques :

Du 27 juin au 12 juillet 2025
à 20h (ouverture des portes à 18h30)
à Rieux - (fléchage sur place)
Repas inclus dans le prix du billet. Réservations sur le site <https://rioux-spectacles.fr>



La résistible ascension d'Arturo Ui, Bertolt Brecht. Traduction Hélène Mauler et René Zahnd - Editions de L'Arche, 2012

Hommage à Jean de Neyman

Samedi 6 septembre

Stèle J. de Neyman, Parc d'Heinlex, Saint-Nazaire. Les initiatives artistiques et mémorielles prises l'an dernier pour le 80e anniversaire de l'exécution du dernier fusillé de la guerre en Loire-Inférieure ont vu la participation d'un public nombreux. Mais ce n'était pas une fin, la transmission de la mémoire doit se poursuivre.

Exposition à La Baule

La présentation de l'exposition à La Baule est prévue dans la première quinzaine de septembre. Une plaquette conçue par l'AREMORS sera éditée à cette occasion.

L'œuvre de Monique Arradon vient d'être restaurée



© Mélanie Albert
La restauratrice au travail

L'œuvre de Monique Arradon Les fusillés de Châteaubriant, dont l'artiste a fait don au musée, a bénéficié, grâce à un mécénat, d'une restauration par Anne-Marie Geffroy et de la création d'un meuble - support réalisé par les élèves de l'école Wood'Up. La présentation a lieu le 3 juillet.

Ne la manquez pas lors de votre prochaine visite au musée.

4 000 manifestants contre l'extrême droite dans le Loiret

Bruno Nottin, conseiller municipal de Montargis a rendu hommage à Raymond Laforge et Raymond Tellier, deux résistants montargois, fusillés par les nazis le 22 octobre 41 à Châteaubriant. « Comme tous les résistants, ils ne s'étaient pas résignés, nous disons à tous ces pantins d'extrême droite que nous n'avons pas peur. C'est en cela que nous continuerons à être fidèles à tous nos camarades morts pour notre liberté » a-t-il ajouté.

Châto pas facho

Le 14 juin, un rassemblement « festif, familial, intergénérationnel et déterminé » contre les idées d'extrême droite a réuni à Châteaubriant 400 personnes devant la mairie, organisé par le collectif « Réveillons la Résistance ». La Résistance a payé un lourd tribut dans son combat contre le nazisme et le régime collaborationniste de Vichy. Le sacrifice des 48 otages fusillés le 22 octobre 1941 à Châteaubriant et à Nantes et au Mont-Valérien est présent dans la mémoire collective. C'est pourquoi la manifestation convoquée par trois groupes néo-nazis était inacceptable. Elle a d'ailleurs été interdite par le préfet. Elle constituait une véritable provocation des héritiers de Pétain et de la milice qui n'ont jamais renoncé à faire triompher leur idéologie de haine. Notre Comité départemental et notre comité local étaient signataires de l'appel, ainsi que l'Amicale Châteaubriant-Voves Rouillé - Aincourt. Nous ne laisserons pas piétiner la mémoire des fusillés !

L'AGENDA

Hommage aux maquisards de Saffré

28 juin

Pas du Houx

29 juin

St Herblain. La Bouvardière

6 juillet

Sion-les-Mines. Hommage
aux combattants de La
Brosse

19 juillet

Juigné-des-Moutiers. Céré-
monie de Bout-de-Forêt

6 septembre

Hommage à
Jean de Neyman
Saint-Nazaire - Heinlex

16 septembre

82e anniversaire des bom-
bardements de Nantes

27 septembre

80° anniversaire
de l'Amicale
de Châteaubriant

12 octobre

9 h 45 Indre
Hommage à E. et L. Kéritel

14 octobre

18h- Archives départemen-
tales Nantes
Rencontre avec Louis Poul-
hès autour du Journal d'un
otage de Pierre Rigaud

17 octobre

17 h 45 Nantes - Veillée au
Monument des 50 Otages
avec la participation
d'élèves du collège de La
Colinière. Nantes

18 octobre

14h30 Châteaubriant
Stèle de Choisel
et Château puis Musée

19 octobre

10h La Blisière
13h30 Carrière de
la Sablière

22 octobre

10h Nantes
Cérémonies officielles.
Monument aux 50 Otages,
stand de tir du Bêle,
cimetière de
La Chauvinière

l'édito

Construire la paix

Au moment d'écrire ces mots, des avions militaires américains et israéliens ont massivement bombardé ces derniers jours les sites nucléaires iraniens, en violation totale des règles du droit international, avec tous les risques d'extension du conflit à l'ensemble du Moyen-Orient que comporte cette opération de guerre.

Pour interdire à l'Iran l'accès à l'arme nucléaire, les Etats-Unis ont préféré employer la force illégale plutôt que la négociation qui était en cours. Les précédents bien sûr ne manquent pas si l'on se réfère aux interventions en Irak et en Lybie.

Après le 8 mai et la commémoration de la fin de la guerre en Europe, à quelques jours du 80e anniversaire des bombardements atomiques sur Hiroshima le 6 août et sur Nagasaki le 9 août 1945, voilà que resurgit le spectre d'un conflit généralisé .

L'expression si souvent reprise par nos dirigeants « si tu veux la paix, prépare la guerre », à la validité historique contestable si on dénombre les conflits survenus dans le monde depuis 1945, cache en réalité une volonté de réarmement tous azimuts, entretenue par les lobbys de l'armement : les dépenses militaires mondiales ont atteint en 2024 le record de 2718 milliards de dollars (sipri), sans oublier l'arsenal nucléaire en augmentation, dont la puissance est trente fois supérieure à celle d'Hiroshima.

Le monde est devenu une véritable poudrière semblant n'attendre qu'une étincelle pour exploser.

L'Ukraine subit depuis trois ans le feu russe entraînant la mort de centaines de milliers de soldats des deux côtés et des civils par milliers, Gaza après plus d'un an et demi de bombardements et de pilonnages est réduit à un champ de ruine où les victimes civiles se comptent par dizaines de milliers et ceux qui restent sont affamés , le Liban et la Syrie déjà meurtris ont été bombardés. La liste des conflits est si longue, en Afrique particulièrement qui intéresse si peu de ce côté de la Méditerranée, en Ethiopie, au Soudan, au Congo.

Le droit international, si imparfait soit-il, doit rester notre boussole en le rééquilibrant entre le Nord et le Sud, en le défendant, ce qui passe par le respect des droits humains, le droit des peuples à l'autodétermination, le désarmement dans une optique de construction permanente de la paix dans l'esprit des rédacteurs de la Charte des Nations Unies adoptée le 26 juin 1945 à San Francisco.

L'organisation japonaise Nihon Hidankyo, récompensée l'an dernier par le prix Nobel de la Paix pour son combat contre l'arme atomique, nous met cependant en garde en déclarant récemment : « Le monde a-t-il oublié les tragédies d'Hiroshima et Nagasaki ? »

Alors, si nous voulons que cesse l'état de guerre permanent, avons-nous une autre solution que de construire un monde de justice sociale et de paix, dans la continuité du combat des résistants, avec des enjeux démocratiques, sociaux, culturels, climatiques immenses à affronter ?

Christian Retailleau

Président du Comité du Souvenir - Résistance 44

Le convoi du 6 juillet 1942 Nantes - Compiègne - Auschwitz («les 45000»)

Suite de la page 1



Eugène Charles

Autre singularité : sa composition. Sur 1170 hommes, il comprend 89% de communistes et 50 Juifs. Le taux de mortalité est exceptionnellement élevé : seuls 119 étaient en vie à la libération.

Depuis quelque temps le PCF a appelé à l'action directe contre l'occupant (sabotages, attentats). Le 21 août, Pierre Georges (futur colonel Fabien) abat un aspirant de marine à Paris, le 20 octobre, le Feldkommandant Hotz est abattu à Nantes. En représailles 98 otages sont fusillés. Mais Otto von Stülpnagel, commandant militaire en France craint que les fusillades de masse ne dressent la population contre l'occupant et nuisent à la collaboration. Il préconise des déportations.

Qui étaient les « 45 000 » ? Des hommes jeunes, ouvriers pour la plupart, engagés au sein du PCF clandestin ou du Front national, des syndicalistes. Ils s'étaient engagés dans les années 30 contre le fascisme, pour le Front populaire, pour soutenir la République espagnole. Ils sont arrêtés pour des actes de refus de soumission à l'occupant et de la collaboration. Ils s'efforcent de dresser la population contre Vichy et les nazis. Ils rédigent, impriment, distribuent des tracts

clandestins. Certains récupèrent et cachent des armes ou participent à des sabotages.

Le 6 juillet 1942, le premier convoi de Résistants quitte Compiègne. Installés dans des wagons de marchandises, on leur a dit qu'ils vont travailler en Allemagne. Ils ignorent qu'ils partent pour l'univers concentrationnaire. Après deux jours d'un voyage très éprouvant, ils arrivent le 8 à Auschwitz. Ils sont immatriculés de 45157 à 46326, d'où leur nom de «45000», dotés de leur tenue rayée et photographiés avec une plaque portant la mention BV F: criminel professionnel français. Le 13 juillet, ils sont scindés en deux groupes : l'un reste à Birkenau, l'autre va au camp principal. Ils sont soumis à des conditions particulièrement meurtrières : à la fin de 1942, les morts représentent 83% de l'effectif du convoi. Ils ont eu à supporter la sévérité du climat, le travail jusqu'à l'épuisement de leurs forces, la faim, les brutalités des gardiens. Beaucoup meurent d'épuisement, du typhus, de la malaria, de tuberculose etc. D'autres sont assassinés par les SS. La solidarité, l'esprit de résistance et l'expérience acquise dans leur internement en France ont permis à seulement 119 des «45000» de survivre.

Elles sont entrées dans le camp en entonnant La Marseillaise. Le convoi du 24 janvier 1943 comprend 230 femmes. Parmi elles, la nantaise Marguerite Joubert - Lermite, l'épouse d'André Lermite, a été arrêtée le 5 juillet 1942, elle sera internée dans diverses prisons puis transférée au fort de Romainville et déportée à Auschwitz par le convoi dit des «31000» le 24 janvier 1943. Elle mourra à Auschwitz le 18 mars 1943. Une autre nantaise, Fernande Laurent, figurait dans ce convoi.

Sources :

CARDON-HARMET Claudine, Triangles rouges à Auschwitz, éditions Autrement, 2015

Blog: <https://politique-auschwitz.blogspot.com>

DELBO Charlotte, Le convoi du 24 janvier 1943, Editions de Minuit, 1966

De Choisel et Nantes à Auschwitz

Parmi les «45000», dix internés du camp de Choisel - Châteaubriant : Joseph Biffe, Edouard Bonnet, Louis Brenner, Paul Caille, André Gaullier, Louis Goudailler, Maurice Graffin, Maurice Guy, Marcel Gouillard, et Roger Pinault.

Libertaire RUTIGLIANO

Libertario est né le 19 décembre 1921 au Caire (Égypte), où ses grands-parents italiens s'étaient installés.

En 1926, la famille en fut expulsée vers l'Italie puis quitta l'Italie fasciste pour s'installer en France, à Nice. Il fut naturalisé français ainsi que son père le 21 août 1932. Après une longue période de chômage, son père Nicolas quitta Nice en 1935 pour rechercher du travail aux chantiers navals de Saint-Nazaire.

Bon élève, après le baccalauréat en 1939, il intégra une classe préparatoire scientifique, au lycée Clemenceau de Nantes. Reçu en mai 1942 à l'École centrale des Arts et manufactures, il résida à Paris pendant un an.

Il resta en contact avec Nantes, la déportation de la famille juive polonaise et amie, les Galek constitua un des facteurs de son engagement résistant.

À Paris, il participa à une action armée, la récupération d'obus allemands dans une école en endossant un uniforme militaire allemand. Rentré à Nantes pendant l'été 1943, il abandonna ses études pour se consacrer à la résistance.

Ainsi, il organisa un groupe du Front national qui publia le journal clandestin Front. La direction interrégionale du Front national le chargea de réorganiser le mouvement, décapité par la terrible répression de janvier 1943, et la Fédération clandestine communiste de Loire-Inférieure installa son siège dans la maison familiale 82 route de la Chapelle.

Son père, militant communiste, était sous surveillance policière depuis 1941. Sous la protection du communiste et directeur de l'Institut polytechnique de l'Ouest, Paul Le Rolland, Libertario et ses camarades dont André Valtier intensifièrent la propagande et réussirent à faire paraître le journal Front puis installèrent une imprimerie clandestine rue Bonaparte

où ils publiaient en décembre 1943 six journaux par mois, l'Intellectuel libre, Le Réfractaire...et des faux-papiers d'identité. Paul Le Rolland l'avait inscrit comme auditeur libre afin de lui éviter la répression et un départ en Allemagne dans le cadre du STO.

En novembre 1943, il intégra le Comité départemental de libération de la Loire-Inférieure en tant que représentant du Front national avec son ami André Valtier représentant le Parti communiste.

Au début de 1944, le Front national le nomma responsable régional des Forces unies de la jeunesse patriotique de l'Ouest et il s'installa quelque temps à Parthenay (Deux-Sèvres). Il rentra à Nantes en mars 1944, alors que le Service de répression des menées antinationales SRMAN, ex-SPAC, était en train de démanteler les réseaux du Front national.

Libertaire fut arrêté le 1^{er} avril 1944, avec son père à leur domicile nantais par sept agents de la police allemande ou du SRMAN, blessé par balle à la jambe dans sa fuite. Ils furent interrogés et torturés avec barbarie dans les locaux de la Sipo-SD de la place Maréchal-Foch.

Internés dans la prison de la rue Descartes à Nantes, Libertaire fut transféré le 8 juin au camp de Compiègne puis déporté le 18 juin vers le camp de Dachau. Il fut intégré au camp annexe d'Allach, pour travailler à l'usine BMWZ qui fabriquait des pièces d'aviation. Au sein du camp, il participa au réseau de solidarité des déportés et chercha à lutter contre la désinformation nazie.

Cette attitude lui valut de mauvais traitements. Épuisé par la tuberculose, contractée pendant sa détention, il mourut le 6 mai 1945 et fut inhumé dans une fosse commune du cimetière d'Allach le 9 mai 1945. Nicolas, son père, recueillit des témoignages sur son fils, et en juin 1945 se constitua le Comité Rutigliano, avec Jean Philippet, professeur au lycée

Clemenceau, maire de Nantes et présidé par Paul Le Rolland.

En 1946, le Comité publia à sa mémoire une brochure intitulée Sacrifices, rééditée en 1989. En 1948, Nicolas Rutigliano réalisa un buste de son fils figurant un homme au crâne rasé et portant l'uniforme des déportés. En 1965, à la mort de sa mère, à l'initiative de Jean Philippet la statue de bronze rejoignit le lycée Clemenceau Un travail pédagogique permit de redécouvrir son passé et en 1980, le collège du Port-Boyer à Nantes prit le nom de Libertaire Rutigliano Un buste fut placé en 1984 dans l'enceinte du collège. En 1999, le sculpteur Jean Guitteny, réalisa un nouveau buste en pierre blanche représentant Libertario jeune et en bonne santé, qui figure sur la tombe de sa mère Ernestine au cimetière de la Gaudinière à Nantes.

En 2015, une grande exposition fut réalisée par les enseignants et les élèves du collège. Sa mémoire est également honorée à Paris sur la plaque commémorative du CNAM (Centre national des arts et métiers, anciennement Ecole cen-



Nantes, Cimetière de la Gaudinière,

trale) et à Châtenay-Malabry (92) sur le livre d'or des anciens élèves de l'École centrale Morts pour la France.

SOURCES :

*<https://maitron.fr/spip.php?article189215>, notice RUTIGLIANO Libertaire [Libertario]. par Annie Pennetier, Françoise Strauss, *Dominique Bloyet, Jean-Pierre Sauvage, La répression anticommuniste Loire-Inférieure 1939-1944, Geste éditions, 2005

Hommage aux déportés

Outre celle du 11 avril en souvenir de l'action de la résistance à Buchenwald, la cérémonie le 27 avril à La Chauvinière a été particulièrement poignante. Trois lycéennes de Carcouët et un lycéen de Clemenceau ont retracé l'histoire de Marie Mauge, Saloméa Galek et Libertario Rutigliano, victimes de la barbarie nazie.

Soirée Provost

De son côté, l'Adirp44 (avec l'association Buchenwald Dora) a organisé plusieurs événements.

*Le 25 avril, une conférence de Gisèle Provost (fille de Pierre Provost, graveur déporté à Buchenwald) en relation avec son livre « Mémoires gravées » témoignant de l'activité artistique clandestine dans le camp. Cette conférence a eu lieu au Pôle associatif, rue Désiré Colombe (ex-salon Mauduit) où un goûter avait été offert en 1946 aux déportés et à leur famille. Noël Leprime, fils de Jules, s'en souvenait.

*le 29 avril, salle Francine Vasse la pièce de théâtre De tant d'horreurs mon cœur devint immense a été interprétée par la Cie du beau désordre devant 100 scolaires l'après midi et une centaine de personnes en soirée

Cette pièce évoque la vie de deux déportées, Gisèle Giraudeau et Marcelle Baron.

Jacqueline BOURBIGOT

Forum mémoriel

La mairie de Nantes a invité les associations mémorielles à exposer leurs activités et rencontrer le public à la Manu, boulevard de Stalingrad le 26 avril. Notre Comité était présent avec un stand et l'exposition Jean de Neyman.

Saffré

Le 28 juin au Pas du Houx a eu lieu la commémoration de l'attaque du maquis, puis le lendemain l'hommage aux fusillés de La Bouvardière à Saint Herblain. Notre Comité était présent et a déposé une gerbe. Le comité d'In-

dre a organisé le 27 juin une visite des scolaires à Saffré puis à la carrière de Châteaubriant.

8 et 11 mai Libération

La Commémoration du 80^e anniversaire de la Victoire du 8 mai 1945, esplanade Pierre Semard, gare SNCF Nantes par la Coordination Régionale de la SNCF a donné lieu à l'inauguration du nouveau monument aux morts.

Nantes, Indre, Rezé Saint-Nazaire, Trignac

Des cérémonies ont été organisées par les autorités préfectorales et les collectivités. Le Comité y était représenté. A Bouguenais, C. Retailleau était présent à l'inauguration du mémorial du bombardier Lancaster abattu le 8 mai 1944.

Rezé Hommage à Marcel Thomazeau.

Le programme des actions menées à Rezé pour le 80^e anniversaire de la fin de la Seconde guerre mondiale était copieux. Le 7 mai, un hommage a été rendu à Marcel Thomazeau à l'occasion de la dispersion de ses cendres à la Classerie. J. Busson accompagné de J.R. Kirion, porte-drapeau, a pris la parole pour notre Comité.

Journée nationale de la Résistance

Indre - 90 élèves de CM1-CM2 des écoles J. Ferry et Pierre Mara ont participé à l'initiative devant une cinquantaine de spectateurs réunis place Odette Nilès et ont chanté le Chant des partisans et la Croisade des enfants d'Higelin accompagnés par Pascal Gillet à l'orgue de barbarie en présence d'Anthony Berthelot, maire d'Indre.



Auparavant ils avaient déposé des messages de Résistance et de Paix sur les platanes longeant les quais de la Loire comme le faisaient en 39-45 les résistants à l'intention des ouvriers des usines. Ils ont été accompagnés par 4 véhicules d'époque 39-45.

Le 13 Juin un orage a empêché l'inauguration de la fresque sur la transmission de la mémoire travaillée avec les ados du centre de loisirs ACLEEA d'Indre que préside Etienne Nicolas. Ce n'est que partie remise.

Jean-Luc Le DRENN

Quilly Hommage à Marcel et Anna Viaud

Une plaque a été dévoilée sur la maison familiale de La Renais par Valérie Gautier, maire, C. Retailleau, président de notre Comité et Maurice Viaud, petit neveu de M. Viaud. Mme le maire a retracé la jeunesse de Marcel Viaud, sa scolarité à la communale, son entrée à l'Ecole normale de Savenay, les débuts d'instits à Châteaubriant et Nozay. C. Retailleau a évoqué leur engagement dans la Résistance (aide aux évadés du camp de Choisel, entrée dans les FTP, le procès dit des 42 à l'issue duquel Marcel a été fusillé en 1943). Les élèves des écoles Arc en ciel et S^{te} Thérèse ont présenté une évocation artistique préparée avec le comédien Emmanuel Siret-Griffon et leurs enseignantes. Le poème Liberté de Paul Eluard s'est imposé en conclusion de cet hommage.

Yves QUINIOU

Châteaubriant

L'initiative des Amis du musée, du Comité Local du souvenir et des associations patriotiques a été une belle réussite. 18 porte drapeaux étaient présents. C. Retailleau a déposé une gerbe devant le monument avant l'allocution de S. Adry puis un spectacle, «De l'armée de l'ombre aux jours heureux» a été présenté par Alexis Chevalier et les artistes associés dans la cour du musée. Plus de cent personnes ont chaleureusement applaudi cette évocation.

Serge ADRY

Bon anniversaire !

L'association des Amis du Musée de la Résistance a fêté ses 60 ans le 24 mai à Champigny sur Marne.

Fête des Nouvelles de Loire-Atlantique

Invités à cette fête, dans la Carrière à St Herblain, nous étions présents le 24 mai. Merci à Jacqueline et Jean-Yves Durigneux qui ont assuré la tenue de notre stand.

« L'amour est plus fort que la guerre »

C'est la journaliste Roberte Jourdon qui l'affirme dans Ouest-France du 13 mai en titre d'un bel article consacré à nos amis Elke et Jean-Claude Baron.



JEAN CHAUVIN

C'est avec beaucoup d'émotion que nous avons appris le décès de notre ami Jean Chauvin, survenu à l'âge de 82 ans.

Membre du conseil d'administration du Comité du Souvenir depuis de longues années, Jean était le fils d'Auguste Chauvin, fusillé le 13 février 1943 à l'issue du procès des 42.

Il lui avait rendu un émouvant hommage en publiant en 2003, avec ses amis du Comité du Souvenir, du collectif pour la mémoire des 42 et de l'Oribus, un ouvrage : Auguste Chauvin Résistant FTP Lettres d'un héros ordinaire. Il avait également participé au film documentaire de Marc Grangiens Le procès des 42.

Dans cet engagement pour la mémoire de la Résistance, Jean était particulièrement sensible au rôle et à la place des Républicains espagnols, dont les parcours étaient liés à celui de son père, emprisonné dans la même cellule que certains d'entre eux avant de connaître ensemble une fin tragique au champ de tir du Bêle.

Professeur d'allemand puis principal de collège en Mayenne, chevalier des Palmes académiques en 1989, Jean s'était investi dans la vie citoyenne en présidant entre autres le Comité de jumelage de sa ville de Saint-Berthevin avec Wehigen en Allemagne. Il intervenait régulièrement au collège S. Veil, situé près du Bêle à Nantes.

Les mots de Jean en introduction au livre consacré à son père peuvent résumer son ambition, profondément humaniste, de préserver la mé-

moire des résistants et du sens de leur combat :

«Ce recueil veut simplement être le témoignage de la vie d'un ouvrier «ordinaire» qui, comme des milliers d'autres (tout en constituant une faible minorité des Français) a fait le choix héroïque «de ne pas baisser la tête devant la bestialité fasciste» - lettre d'Auguste Chauvin du 21 janvier 1943 à sa mère et sa soeur.

Le Comité du Souvenir présente à son épouse et à sa famille ses très sincères condoléances.

L'Amicale a réuni son AG...

L'assemblée générale de l'Amicale Châteaubriant-Voves-Rouillé-Aincourt s'est tenue le 29 mars à Montreuil. Les travaux ont été consacrés au projet de rénovation du musée et au 80e anniversaire de l'Amicale. Carine Picard-Nilès a été réélue présidente, Joël Busson, membre du Bureau a été réélu vice-président. Christian Retailleau est membre du CA et du Bureau, Jean-Luc Le Drenn et Serge Adry sont membres du Conseil d'administration.

... et prépare son 80^e anniversaire

à la bourse du travail de Paris (salle hénaff) le 27 septembre. Au programme, un colloque qui prendra la forme d'une table ronde dans la matinée, à laquelle participeront Guillaume Roubaud-Quashie et Louis Poulhès. Un moment convivial clôturera cet événement

Joël BUSSON, vice-président de l'Amicale Châteaubriant - Voves - Rouillé - Aincourt



HISTOIRE

Ambroise Croizat, justice et humanisme en héritage

Emmanuel Defouloy. Éditions Geai Bleu. 12 euros.



Le journaliste Emmanuel Defouloy, consacre ce livre, auquel a contribué Pierre Caillaud-Croizat, son petit-fils, au ministre communiste du Travail qui, au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, fut l'artisan de la mise en œuvre de la « Sécu » créée en quelques mois par la loi entre 1945 et 1946.

Cette biographie du « ministre des Travailleurs » paraît à point nommé à l'occasion du 80e anniversaire de la « Sécu ».

Il met en valeur ces conquêtes sociales qui subsistent aujourd'hui en dépit des politiques néo libérales qui n'ont eu de cesse de les saper. « Croizat va mettre tout son poids de ministre communiste. Et de dirigeant cégétiste. Toute son âme de syndicaliste. Tout son passé d'ouvrier », souligne l'auteur, rappelant le poids décisif dans cette bataille de la CGT (5 millions de syndiqués) et l'apport d'un haut fonctionnaire « visionnaire », Pierre Laroque.

Rien pourtant ne prédestinait Croizat à accomplir une telle œuvre. En effet, le jeune Ambroise était ouvrier métallo après avoir quitté l'école à 13 ans. Très vite il se syndique à la CGT et adhère au PCF. Parallèlement à son activité syndicale, il est élu député PCF du 14e arrondissement de Paris. Au déclenchement de la guerre, il sera arrêté le 9 octobre 1939 et croupera 3 ans et quatre mois en prison.

À la Libération, comme ministre du Travail, il se consacre à « débarrasser les travailleurs de l'incertitude du len-

demain (...) et les mettre légalement et pratiquement à l'abri des risques maladie, invalidité, vieillesse, etc. ».

À 50 ans, le 11 février 1951, épuisé par la maladie, il décède. Lors de ses obsèques « tout un peuple a conduit au tombeau Ambroise Croizat », titre L'Humanité du 19 février.

Et pourtant, pendant plusieurs décennies, le nom de Croizat sera ignoré voire oublié. Mais comme le relève l'auteur, aujourd'hui le nom du « Ministre des Travailleurs » revient en force à l'occasion des puissantes manifestations contre la réforme des retraites appelant de leurs vœux au retour de Croizat.

ROMAN

Prix Goncourt 1945

Le premier accroc coûte deux cent francs

Elsa Triolet, Gallimard

Le titre de ce livre est une des phrases mystérieuses que l'on entendait à la radio de Londres, pendant l'Occupation, un message chiffré destiné à la Résistance. Des quatre nouvelles qui le composent, la première, Les Amants d'Avignon, avait paru clandestinement aux Editions de Minuit. Les manuscrits des trois autres, enterrés près de la maison habitée par Elsa Triolet dans la clandestinité, n'ont vu le jour qu'après la Libération. Dans ces quatre nouvelles, les personnages ne peuvent échapper à l'Histoire, au destin du pays. La vie privée, l'amour, la famille, la vocation deviennent inséparables des événements historiques

DOCUMENTAIRE

Maïco, Marie-Claude Vaillant-Couturier, la révoltée

documentaire, France 5

Militante, journaliste, résistante, celle que l'on surnommait Maïco aura mené une vie d'engagements dans un siècle troublé. La journaliste Yseult Williams s'est prise de passion pour « Maïco ». Elle a enquêté sur cette grande figure communiste du XXe siècle, Madeleine Leroyer a eu un coup de foudre pour cette histoire et en a fait un film. Elles ont choisi pour ce film de se cantonner à sa jeunesse. Elle a 16 ans quand elle part en Allemagne. Elle voit donc de près la montée du nazisme. La première richesse du film réside dans la profusion d'archives inédites et

personnelles. Yann Viens, une amie communiste, l'a aussi enregistrée, sur la longueur, à la fin des années 1980. La voix propre de Marie-Claude Vaillant-Couturier demeure dans le film un axe profondément émouvant.

Survivre pour expliquer au monde

La voix d'Yseult Williams se casse lorsqu'elle évoque « les vingt-huit mois de déportation de Marie-Claude Vaillant-Couturier, à Ravensbrück puis à Auschwitz. Elle se jure avec ses camarades de survivre pour expliquer au monde. Et quand les Soviétiques libèrent le camp, elle reste volontairement deux mois de plus pour documenter l'horreur, et aider les mourants » Au procès de Nuremberg, elle s'est avancée, silhouette frêle et déterminée, a regardé dans les yeux les bourreaux nazis Göring et Hess dans les yeux, avant d'entamer le récit, décisif, du quotidien des camps de la mort. Elle n'a jamais cessé de militer, jusqu'à sa mort en 1996. Et pour Yseult Williams, c'est clair : « La place de Marie-Claude Vaillant-Couturier est au Panthéon. » *Le livre d'Yseult Williams Maïco, Marie-Claude Vaillant-Couturier, la révoltée est publié aux éditions Grasset.



Le site de référence sur la Résistance en Loire-Inférieure et ailleurs

www.resistance-44.fr